

Claudine Desmarteau

T'ARRACHER

roman



Avant je dormais comme une pierre. D'une traite. Il me suffisait de fermer les yeux pour sombrer dans un sommeil de plomb qui réparait tout. Depuis Toi mes nuits sont découpées au hachoir. En fines tranches pas du tout tranquilles et pour certaines, je ne sais plus si j'ai dormi ou pas. Tu rôdes comme un mauvais ange et je me réveille fatiguée. Sous mes yeux c'est devenu mauve. Avec mon teint pâle ça me fait une tête de gothique. Du coup j'évite les fringues noires et le maquillage charbonneux. Les lèvres trop rouges aussi. Je ferais peur. « T'as pas bonne mine » dit ma mère. Je sais je sais et j'ai horreur qu'on me le fasse remarquer. « Toi non plus. Et arrête de froncer les sourcils, ça te fait une grosse ride entre les yeux » je lui ai répondu. Elle n'était pas joueuse. Faut avouer que je ne suis pas très aimable. Avec mes parents c'est pas franchement la lune de miel. Ils me trouvent chiant. Absente. Décourageante. Je les trouve usés anesthésiés résignés. Ma mère m'observe. Elle est curieuse avec son grand nez.

– Tout va bien ? Tu veux qu'on parle ?...

Surtout pas. Je ne veux pas parler de Toi avec elle. Ça me paraîtrait aussi déplacé que de la regarder baiser avec mon père. Je ne peux parler de Toi à personne. C'est comme ça. À Sacha je ne dis plus rien sur Toi. « Il est temps de passer à autre chose, tu crois pas ? » Cette phrase elle me l'a répétée plusieurs fois et j'ai compris qu'elle en avait assez entendu. Alors je ferme ma gueule.

Ma famille est comme une chaise à laquelle il manquerait un pied depuis que Romain, mon frère, est parti à Lyon pour faire ses études. Ça fait un an. Et une absence de plus. Elles s'additionnent les absences. Elles remplissent un puits. J'imagine que plus on est vieux plus il est profond, le puits des absences. Ma mère vire au triste. L'absence de son fils préféré a creusé les sillons qui entourent sa bouche et elle a souvent une expression amère. On ne se parlait pas beaucoup, avec Romain. On ne se faisait pas de confidences. Pas besoin. On se devine l'un l'autre. Il lit en moi et moi en lui. Enfants, on a cavale dans les hautes herbes, grimpé dans les arbres, sauté des rochers dans la mer glacée, fait des concours de ricochets, de crachats et de crottes de nez séchées. Pissé sur le paillason du voisin et pété sur la flamme d'un briquet. Ça lie pour la vie. J'aimerais pouvoir aimer un garçon comme j'aime mon frère. Sans avoir peur de lui. Peur d'être pas assez belle, pas assez captivante pas assez mystérieuse. J'aimerais pouvoir être aimée par un garçon comme je le suis par mon frère.

Être moi-même en toute confiance. Sans être jaugée, jugée et jetée comme une merde sans comprendre pourquoi.

Mon frère me manque. Il me manque sans faire de bruit, sur la pointe des pieds. Toi tu te pavanés en haut du podium. Sous les spots. Dans la lumière blanche et froide tu éblouis.